

Asticou

Cahier n° 23

Juin 1980



La propriété principale "WOODLAWN" sise au
88 Chemin d'Aylmer, Aylmer, Québec.

(Archives de la S.H.O.Q.)

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE L'OUEST DU QUÉBEC
C.P. 1007, Hull (Québec)



La Société historique de l'ouest du Québec publie depuis juin 1968 un cahier périodique, intitulé ASTICOU, premier toponyme de la ville de Hull, consigné par Champlain dans le récit de son premier voyage aux Chaudières le 13 juin 1613. ASTICOU est en effet un mot algonquin qui veut dire "chaudière".

La Société historique de l'ouest du Québec

Succédant à la Société historique du nord de l'Outaouais (1935-1938), la Société historique de l'ouest du Québec s'est fixé dès le début de sa fondation les objectifs suivants:

- a) étudier et faire connaître l'histoire de l'ouest du Québec;
- b) recueillir, classer et conserver tous ouvrages, documents et objets se rattachant de près ou de loin à l'histoire de la région outaouaise;
- c) exercer, dans les limites de ses capacités, des pressions auprès des corps publics de l'ouest du Québec en vue de l'érection de plaques ou monuments commémoratifs, et de l'aménagement de musées d'intérêt historique régional;
- d) publier sous forme de cahiers périodiques le résultat de ses travaux, et ainsi stimuler la recherche et l'intérêt public à l'égard de l'histoire régionale;
- e) collaborer avec les divers organismes représentatifs de l'Outaouais québécois dans le domaine toponymique et touristique.

La Société historique de l'ouest du Québec exerce son activité surtout dans les cinq comtés suivants du Québec: Pontiac, Hull, Gatineau, Labelle et Papineau. Toutefois, rien ne l'empêche de s'intéresser à l'ensemble du territoire québécois.

Rédacteur en chef: Jean-Paul Moreau

Rédacteur: Jacques Pelletier

Archiviste: Georgette Mantha

Administration et abonnements: Noëlla Dufresne

SOMMAIRE

Sommaire	1
Avant-propos	Jean-Paul Moreau... 2
Conférence: "L'histoire d'une maison de 1850 à Aylmer"	Dr André Bégin... 4
Notes sur l'histoire de Sainte-Cécile de Masham	René Soucy... 11
Conférence: "Aux sources du passé, bâtissons notre avenir: le Village des Compagnons Artisans du Pontiac"	Armand Ducharme... 27
Conférence: "Jos. Montferrand, contremaître de chantier et guide de cage"	Louis-Marie Bourgoïn... 34
Chronique de la S.H.O.Q. .	Marie-Thérèse Marcil-Bourgoïn... 40

AVANT-PROPOS

Malgré les limites financières auxquelles notre revue fait encore face, cette 23e édition d'ASTICOU, comprend une variété de sujets qui, pensons-nous, sauront vous intéresser et ce même si une place particulière y est donnée à l'architecture ancienne.

Vous trouverez en premier lieu la transcription de la conférence du Dr André Bégin portant sur l'histoire de la propriété "Woodlawn" du chemin d'Aylmer. En parcourant ses corridors, notre histoire régionale y est fortement ancrée et le Dr Bégin, à sa manière, vous en fait découvrir les beautés et les secrets.

Suivent quelques notes historiques sur Sainte-Cécile de Masham recueillies par feu M. René Soucy, ex-prêtre-curé de la paroisse.

Afin de promouvoir et de faire connaître un projet d'envergure pour l'Outaouais et le Québec, nous incluons dans le présent numéro deux documents portant sur le Village des Compagnons artisans du Pontiac que nous avons étayés de quelques photos typiques.

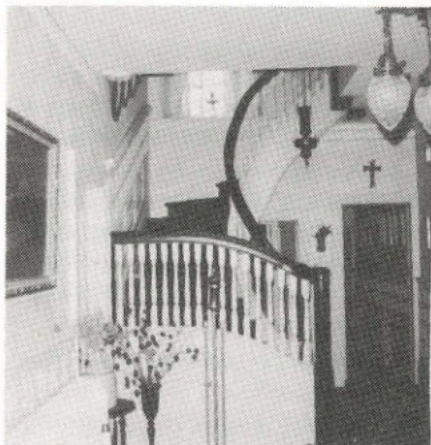
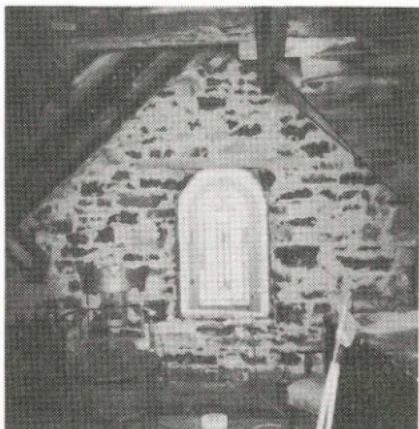
Nous avons, au cours de cette année, présenté une 2e conférence. Le Dr Louis-Marie Bourgoïn nous entretint de Jos Montferrand. Le thème de cette conférence (réécrite par l'auteur sous la forme d'un texte suivi et publié tel quel à la demande de celui-ci), bien qu'il ait déjà fait l'objet, dans d'autres numéros de notre revue, d'articles plus élaborés, constitue une synthèse des travaux sur le sujet. C'est la raison pour laquelle nous vous le soumettons.

Enfin, le bilan de nos activités vous est rapporté dans notre chronique régulière.

En terminant, j'adresse à tous nos lecteurs et lectrices ainsi qu'à nos collaborateurs et collaboratrices tous mes remerciements pour le soutien dont ils font preuve pour la revue ASTICOU.

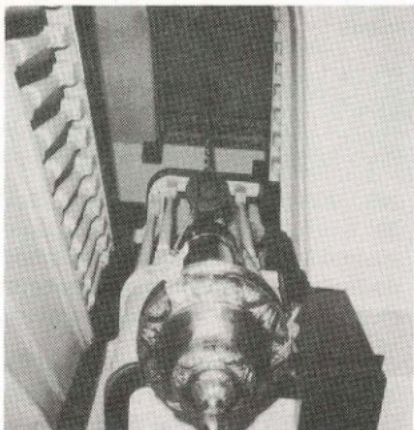
Jean-Paul Moreau
Rédacteur en chef
S.H.O.Q.

"Woodlawn": grenier et structure de la toiture.
(Archives de la S.H.O.Q.)



"Woodlawn": rez-de-chaussée, escalier en spirale et perspective vers l'arrière de la maison.
(Archives de la S.H.O.Q.)

"Woodlawn": perspective de l'escalier en spirale avec lampe chinoise.



L'HISTOIRE D'UNE MAISON DE 1850 À AYLMER

Conférence du Dr. André Bégin, optométriste intitulée "L'histoire d'une maison de 1850 à Aylmer", présentée le 27 septembre 1979 à l'Université du Québec à Hull (Pavillon Montcalm). Introduction de Louis-Marie Bourgoïn, Président S.H.O.Q. et remerciements de Marie-Thérèse Marcil-Bourgoïn, secrétaire S.H.O.Q.

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi d'abord de vous remercier de l'aimable invitation que votre président m'a transmise de venir vous présenter l'historique et la description de la maison antique que j'ai le bonheur d'habiter depuis quatre ans avec mon épouse et ma famille.

Elle fut construite en 1850 par Richard McConnell sur un domaine de 1200 acres et est située dans la municipalité d'Aylmer, dans le secteur Lucerne, au no. 88 du chemin d'Aylmer. Ayant traversé le feu de circulation du chemin Vanier en direction d'Aylmer, à droite se trouve le poste de police d'Aylmer. Vient ensuite une petite maison blanche qui abritait il y a quelques années la bibliothèque d'Aylmer. Ma propriété est la suivante. Nous sommes localisés à un mille avant d'arriver à Aylmer.

Si l'on s'arrête en face de la propriété, on y voit au centre la grosse résidence en pierres, à gauche une petite maison coquette construite en 1820, c'est la "Gate House", et à droite l'ancienne bibliothèque municipale. Le tout est bordé d'un mur de pierres qui longe la route sur une distance d'à peu près quatre cents pieds.

Le nom de la propriété principale est "Woodlawn" c'est celle que nous habitons.

L'historique de notre propriété et de la maison se trouve dans les archives locales et régionales. Voici ce qu'on raconte à son sujet.

Rappelons d'abord que Philémon Wright naquit en 1760 à Woburn Massachusetts de parents originaires du comté de Kent en Angleterre. Philémon à l'exemple de son père fut fermier et pasteur jusqu'à l'âge de 36 ans alors qu'il décida en 1796 de venir s'établir au Canada dans la région de l'Outaouais.

Après avoir exploré les lieux, il retourna à sa ville natale et revint par ici en 1798 accompagné de deux camarades. À la suite d'un autre voyage à Woburn il fut de retour en 1800 dans l'Outaouais et cette fois pour de bon. L'accompagnaient plusieurs bûcherons et leur famille et plus spécialement 9 associés dont James McConnell.

Tout ce va et vient qu'avait fait Philémon au Canada l'avait mis en contact avec certains fonctionnaires gouvernementaux qui l'initièrent à la fraude de concession de terres: De 1796 à 1809: 1½

million d'acres étaient concédés par favoritisme à 70 protégés du régime.

En 1763 les autorités impériales, voyant les aristocraties terriennes s'organiser un peu partout dans leurs colonies, avaient donné l'ordre au gouverneur de limiter les concessions de terres.

Pendant les plus rusés formaient des compagnies composées d'un chef de canton et de quelques associés et se faisaient concéder des terrains par l'entremise de hauts fonctionnaires qui obtenaient l'autorisation de certains conseillers exécutifs.

C'est ainsi qu'en 1806 Wright recevait des lettres patentes pour 13201 acres dont 1200 allaient à James McConnell.

À sa mort en 1838, Wright possédait plus de 35,000 acres. Il était le 11e plus grand propriétaire terrien au Québec.

Quant à James McConnell, à l'exemple de ses confrères, il s'intéressa à la coupe du bois. Celui-ci descendait la rivière Outaouais jusqu'à Québec où il était chargé pour l'Angleterre et là servait à la construction. On sait que les résidences de l'Angleterre sont construites en bois: la pierre et la brique ne pouvant résister à cause de l'humidité. C'est ainsi que James McConnell s'enrichit...

En 1820 il construisait sur le chemin d'Aylmer (alors appelé le chemin Britania) la petite maison de bois qui devait plus tard devenir la Gate House du domaine.

La même année, soit en 1820, un des fils de McConnell, il s'appelait aussi James, tenta de sauter les chutes Chaudières en canot. Il était accompagné de 3 amis: Benjamin Moore, William Wright et Asa Young. Seul le jeune McConnell survécut. D'après le récit du seul témoin, un jeune indien du nom de David Wably, McConnell fils, voyant le danger, sauta dans les rapides et nagea jusqu'aux rochers avoisinants tandis que les trois autres furent entraînés dans le gouffre où ils trouvèrent la mort. Le jeune Wably alla aussitôt alerter les parents de Benjamin Moore. Parents et amis fouillèrent les eaux à la recherche des corps et ce n'est que le 9e jour que les cadavres apparurent à la surface. Robert Chambers qui enseignait à ce moment dans la maison de Philémon Wright composa une plainte que la famille Moore a par la suite continué à chanter et à se transmettre d'une génération à l'autre. Un des Moore maintenant âgé de près de 100 ans et qui demeure toujours à 3 milles de chez-nous la fredonnait encore il y a quelques années.

Mais revenons à notre propos. C'est en 1850 que Richard McConnell fils de James McConnell père, fit construire la grosse propriété. Il importa d'Europe jusqu'à Québec des meubles d'acajou

et des chandeliers de crystal de même qu'un foyer en marbre: c'était de l'antiquité à ce moment-là!...

Lors de la construction de la maison, les ouvriers venus de Québec portaient malheureusement le virus du choléra et le fils aîné de Richard (qui portait le même nom) en mourut à l'âge de treize ans. Fait inusité, c'est dans cette résidence que fut installée la première toilette à eau dans la région.

Autrefois, tout le système d'eau potable était alimenté par un puits artésien très profond. La pompe était actionnée par un moulin à vent qui existe encore mais ne sert plus. Ce puits fournissait alors la grande propriété, les deux petites maisons de chaque côté, l'écurie, le chenil et tous les autres bâtiments de ferme.

Les vieux du voisinage prétendent encore aujourd'hui que ce puits est alimenté par une rivière souterraine, ce qui le rend quasi inépuisable.

Franck Murtagh se porta acquéreur de toute la propriété en 1912 et y exploita une laiterie. La ferme pouvait avoir à ce moment-là une superficie d'environ 300 acres comprenant une écurie de 135 chevaux (brûlée il y a un an) et un chenil pour chiens de chasse d'environ 1,500 pieds carrés (maintenant en ruine).

En 1924, le Dr. Walter Fullerton Maybury devint propriétaire de toute la ferme. Il y vécut jusqu'à son décès en 1937.

Son testament avait été rédigé en 1931 et léguait tous ses biens à sa succession soit son épouse Mildred Rosina et son fils Thomas Graham Maybury. La compagnie Toronto Général Trust Corporation en était l'exécuteur testamentaire. Mme Maybury y vécut jusqu'en 1939 alors qu'elle céda le tout à son fils.

La même année, une partie à l'est du terrain est donnée à la municipalité de South Hull pour la somme de \$1.00 avec la spécification qu'elle ne doit servir qu'à la construction d'une mairie.

En 1968 la Gate House est vendue à Joseph Davidson pour une somme nominale. Il habitait cette maison depuis 40 ans et avait charge de la conciergerie de la grosse propriété.

En 1970, décès de Thomas Graham Maybury, qui lègue tout à son épouse Isable Campbell Maybury.

En 1966 Maybury fils avait vendu le domaine comprenant la maison et les autres bâtiments à William Armstrong de Radio-Canada. Ce dernier se contenta de 4¼ acres de terrain. Mais il aurait pu acheter tous les 300 acres.

Le 23 septembre 1975 j'achetais la propriété.

Depuis notre arrivée nous avons procédé à plusieurs

améliorations internes et externes. À l'intérieur ayant accompli les réparations nécessaires, rafraîchi la peinture de toutes les pièces, nous l'avons meublée à notre goût c'est-à-dire de meubles antiques.

En ce qui concerne l'extérieur, nous avons réalisé l'électrification des parcs, construit un court de tennis sur les décombres de l'ancienne laiterie, réparé la serre qui tombait en ruines et nettoyé les 4 acres de terrain peu entretenus depuis quelques années. Puis nous nous sommes attaqués au poulailler, au pergola, au mur de pierre etc. Finalement nous avons ajouté aux fenêtres des volets peints en blanc qui à notre avis redonnent vie aux murs extérieurs.

Avant de pousser plus avant la description des lieux que je vous invite à visiter en ma compagnie, permettez-moi de vous faire part de deux événements qui eurent lieu dans notre demeure.

En 1977, Radio-Canada est venu filmer dans notre décor une pièce de théâtre intitulée "Un héritage inespéré" de Jean Somcynsky. Cette pièce policière fut présentée à l'émission Studio D en mars 1977.

En second lieu, le 18 juin 1976 la société Patrimoine d'Aylmer organisait une visite guidée de la propriété dans son entier. Environ 200 personnes nous rendirent visite.

Ces deux occasions nous permirent de nous rendre compte encore davantage de la valeur de l'héritage que nous possédons. Je voudrais maintenant vous en montrer plusieurs aspects pittoresques.

Notre domaine consiste donc en 4¼ acres de terrain sur lesquels se dressent la grosse maison de pierres, un poulailler d'environ 80 pieds x 15 pieds, une ancienne serre transformée maintenant en gazébo, un moulin à vent surmontant la centrale de pompe et un pergola.

Le paysage est parsemé de parcs, bosquets, terrasses, jardins, potager, plate-bandes, verger, champs de framboisiers et de gadelliers et d'un terrain de tennis. On y retrouve de plus des arbres de profusion et de toutes variétés: une trentaine d'érables énormes, des ormes séculaires, diverses sortes de sapins (dont plusieurs gros sapins de Norvège), des pins, plusieurs variétés de pommiers, des pruniers aux fruits délicieux, des pommeliers, un érable rouge, un catalpa, une centaine de lilas blancs, roses et mauves et une infinité d'autres arbustes floraux.

Les fleurs sont en grand nombre: outre les fleurs sauvages, le muguet pousse en immenses plate-bandes. Nous cultivons aussi les tulipes, les roses, les marguerites, les pensées, les lys, les géraniums et les iris, des pivoines, oeillets, bégonias, dauphinelles, etc.

Le tout est serpenté par une route de roches blanches d'environ 1,000 pieds de long se terminant au garage par un grand stationnement.

Moins visible et pourtant essentiel à la vie de la propriété, se trouve sous le sol, un réseau d'aqueduc reliant les différentes parties de la propriété au puits principal. Un autre puits de réserve cette fois se trouve près de la maison. Il contient environ 2,000 gallons d'eau et est commandé de façon tout à fait indépendante du premier puits puisqu'il possède sa propre pompe.

Voilà pour notre environnement. Tournons-nous maintenant vers la résidence principale "Woodlawn".

De style victorien, notre maison est construite de pierres grises dont les murs peuvent aller jusqu'à trois pieds d'épaisseur. De très grandes fenêtres à carreaux anciens (c'est-à-dire remplis de bulles, de stries) sont encastrées dans la pierre et encadrées de volets fabriqués à partir de bois de grange. Plusieurs variétés de vignes s'agrippent un peu partout et égayent la vue.

L'intérieur de la maison comprend une vingtaine de pièces aux murs hauts de dix pieds et enjolivés de panneaux de bois sculptés. Les planchers sont recouverts soit de chêne, soit de pin et reposent sur un système de poutres constitué d'arbres entiers non écarriés soutenant la charpente.

Toutes les pièces sont chauffées au moyen d'anciens calorifères de fonte. Toutes sont meublées à l'ancienne (style victorien) et éclairées de lustres de crystal, de fer forgé et de plusieurs lampes tiffany.

Comme vous pouvez vous en rendre compte, nous pénétrons dans la maison par une lourde porte donnant sur un vestibule qui se prolonge jusqu'au foyer. Au fond du hall apparaît l'escalier en spirale qui monte aux étages. À droite se trouve la bibliothèque et à gauche le salon qui se continue jusqu'au solarium. Toutes ces pièces communiquent par des portes vitrées.

Près de l'escalier il y a le vestiaire et une salle de toilette. Tandis qu'à droite on entre dans la salle à dîner, au fond, un passage conduit à la salle à déjeuner et au bar. Ces deux pièces communiquent entre elles et sont reliées directement à la cuisine.

De la cuisine on entre dans une dépense à armoires très anciennes et de là à gauche au garage double et tout droit à une chambre ayant sa propre salle de bain et sa galerie extérieure.

Au 2e étage la partie avant contient un foyer et 4 chambres à coucher dont les murs ont encore 10 pieds de haut et des planchers en chêne. On y voit aussi une très grande chambre de bain complète.

Deux des chambres possèdent leurs propres évier.

L'escalier en spirale se continue jusqu'au 3e où un vestibule donne accès au grenier: pièce immense aux murs de pierres, au plafond en mansarde soutenu par des poutres de cèdre et chevilles de bois, où toutes sortes d'objets anciens sont exposés: barate à beurre, patins en bois, outils de tous genres, dévidoir et une immense armoire en cèdre sculptée.

La section avant du 2e étage communique avec la partie arrière par un corridor que nous appelons notre passage québécois parce qu'il est décoré d'anciens meubles en pin et de tableaux provenant de l'Île-aux-coudres. Cette section loge deux chambres à coucher et une ancienne salle de bain complète. Les planchers sont en pin et un couloir conduit à l'escalier de service aboutissant à la salle à déjeuner.

Le sous-sol de 7 à 8 pieds de hauteur couvre tout le dessous de la résidence. À cause des nombreux murs de soutènement, il est divisé en 5 parties communicantes. Une des sections contient un atelier, une cave à vin, une dépense et une salle de pompe.

Dans une autre pièce se trouve la centrale de chauffage, un immense congélateur en bois dans lequel on peut entrer, le réservoir à eau chaude, l'adoucisseur d'eau et la centrale d'électricité.

La 3e section abrite une dizaine de cordes de bois servant à chauffer les 3 foyers. Enfin les deux autres parties de ce sous-sol furent aménagées en salles de jeux.

Cette propriété, Mesdames, Messieurs, qu'on l'appelle domaine, maison, manoir ou quoi que ce soit est avant tout pour nous, notre demeure, notre foyer et c'est cet aspect que je voudrais illustrer avant de terminer mon exposé.

J'y vis avec Greta et nos 5 enfants: Ginette, Rachel, Pierre, Richard et Michel une vie familiale des plus heureuse et passablement animée.

Été comme hiver, printemps ou automne, le travail ne manque pas et tous nous participons aux multiples besognes qui s'imposent. Il y a place également pour les jeux et les loisirs et grâce à notre grand espace plusieurs sports nous sont accessibles.

En terminant, je vous remercie Mesdames et Messieurs, de votre attention. Ce fut un réel plaisir pour moi de venir vous entretenir d'un sujet qui me tient à coeur. S'il vous arrivait d'avoir deux heures à votre disposition, venez nous voir, il nous fera plaisir de vous faire visiter Woodlawn. Merci!

André Bégin



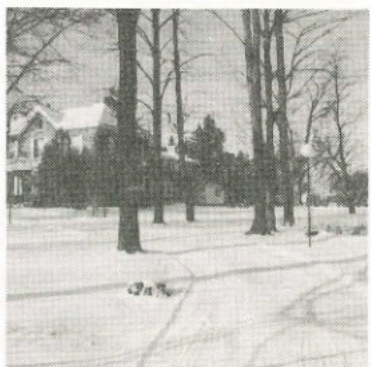
"Woodlawn": 2e étage: le passage québécois.
(Archives de la S.H.O.Q.)



"Woodlawn": rez-de-chaussée: partie de l'arbre généalogique de M. et Mme Bégin.
(Archives de la S.H.O.Q.)



"Woodlawn": sous-sol exemple de poutre de soutien et de fondation.
(Archives de la S.H.O.Q.)



"Woodlawn": vue à partir de l'est de la propriété.
(Archives de la S.H.O.Q.)

NOTES SUR L'HISTOIRE DE SAINTE-CÉCILE DE MASHAM

"Ovide Bélanger"

Selon toute vraisemblance, c'est M. Ovide Bélanger qui fut le premier colon résident à La Pêche. Il vint au pays vers 1837 avec sa mère et sa soeur. Il avait 24 ans. En 1853 M. Ovide Bélanger aura 40 ans, sa femme 31. Ils avaient trois enfants.

Depuis l'arrivée de M. Bélanger jusqu'en 1845, c'est la résidence de ce pionnier qui servit de chapelle. C'est dans cette maison que se faisaient baptêmes, mariages et sépultures. Cette résidence était située où se bâtit la première chapelle en 1845 sur un terrain donné par M. Bélanger.

Comme il n'y avait pas de prêtre à La Pêche, M. Ovide Bélanger avait été autorisé par Mgr Bourget, Évêque de Montréal, à recevoir occasionnellement le consentement de mariages des époux. Quand un prêtre viendrait, il ratifierait canoniquement la cérémonie de ces mariages. C'est ainsi qu'en 1847, Samuel Renaud et Nathalie Gervais s'étaient mariés devant M. Bélanger. À l'occasion, ce même M. Bélanger baptisait des enfants et présidait aux funérailles des défunts. Et ce ministère d'un laïc se continua jusqu'à l'arrivée du premier curé en 1853.

M. Ovide Bélanger mourut le 5 juin 1887 à l'âge de 74 ans étant né en 1813. L'officiant au service fut M. le curé Eusèbe Faure et les témoins de la sépulture M. Théophile Vaillant et M. Magloire Sincennes.

Honneur à ce valeureux pionnier.

"Nos premiers missionnaires"

Nous avons vu que dès l'arrivée des premiers colons à La Pêche, ceux-ci sentirent le besoin des secours de la religion. Éloignés des centres qu'ils étaient, ils eurent recours à M. Ovide Bélanger qui remplissait auprès d'eux un rôle de suppléance.

Il semble cependant, que dès 1835, ces colons reçurent les services de M. l'abbé Brady, prêtre-missionnaire, dont le zèle couvrait l'immense région de La Lièvre et de la Gatineau. M. l'abbé Brady fixa sa demeure à Hull vers 1840, pour exercer son ministère dans toute la région. Il fut donc le premier missionnaire de La Pêche. Plus tard, il se retira à Buckingham, où j'ai eu le bonheur de visiter sa demeure et sa chapelle, maintenant disparues.

Vers l'an 1840, il semble que ce soit le curé Desautels d'Aylmer, qui de temps à autre venait prodiguer ses soins spirituels aux gens de La Pêche, qui le recevaient dans la maison de M. Ovide Bélanger. M. le

curé Desautels était d'une grande bonté. IL ne se refusa jamais à ce ministère si pénible, aux voyages presque héroïques à travers des sentiers à peine battus ou en canot d'écorce.

Plus tard ce fut M. le curé Ginguet de Pointe-Gatineau qui visitait les colons de La Pêche. Il montait par la rivière Gatineau et la rivière La Pêche, tous les deux mois, plus souvent même, quand le besoin s'en faisait sentir. C'est ce même M. le curé Ginguet de Pointe-Gatineau qui reçut Mgr Guigues, lors de sa première visite à La Pêche, en mai 1849. C'est lui aussi qui présida au transfert de la chapelle sur le lot 31 du rang 3, au printemps de 1853, juste avant l'arrivée du premier curé.

Le passage de ces trois prêtres en cette mission explique la raison pour laquelle nous retrouvons des actes de naissance, de mariage, ou de sépulture dans les registres de Buckingham, de Pointe-Gatineau et d'Aylmer. Le missionnaire ne transportait pas son registre avec lui de crainte de le perdre, mais il prenait note des actes à y inscrire et complétait le travail une fois retourné chez lui.

Hommage à ces valeureux apôtres de la première heure.

"La Première Chapelle"

Nous avons déjà vu, que dès l'arrivée des premières familles dans La Pêche, les colons se réunissaient pour prier ensemble dans la maison de M. Ovide Bélanger qui agissait alors comme animateur.

Mais cette maison, aux dimensions plus que modestes, était trop petite. À la demande des missionnaires itinérants, et surtout de M. le curé Desautels d'Aylmer, M. Ovide Bélanger consentit à mettre à la disposition de la population un terrain pour y construire une chapelle. Le terrain choisi était au bord de la rivière La Pêche par laquelle montait le missionnaire.

On construisit donc cette chapelle en 1845 sur la ferme de M. Bélanger, aujourd'hui propriété de M. Arthur Cloutier, sur le côté nord de la rivière, en face de chez M. Alex Schnob. C'est dans cette humble chapelle de bois qu'on se réunissait pour prier et recevoir les sacrements de l'Église. Cette chapelle fut désaffectée en 1853, lorsque M. le curé Lauzier construisit la première église.

Nous avons déjà dit que les actes de l'Église étaient, dès les débuts, consignés dans les registres de Pointe-Gatineau et d'Aylmer. C'est ainsi qu'en 1841 il y eut 2 baptêmes: les enfants avaient un an et demi et deux mois respectivement. Il y eut aussi un mariage, celui de Jean-Baptiste Gauvreau et de Hortense Guertin. En 1842, un autre mariage s'y tint; celui de Pierre Vaillancourt et Marie-Anne Trempe. De 1837 à 1841 il y eut 4 baptêmes pour 20 familles. Le rythme de l'accroissement démographique est très lent jusqu'en 1847, soit 10

baptêmes pour une quarantaine de familles, environ 250 personnes. En 1848, il y eut 16 baptêmes et 10 mariages. En 1849, 37 baptêmes dont 10 au passage du missionnaire les 20 mai, 9 et 22 juillet et aussi 7 mariages. En 1850, 19 baptêmes, aucun mariage n'est mentionné.

Les registres paroissiaux ont débutés le 26 juin 1853. Et cette année-là il y eut 33 baptêmes, 5 mariages et aucune sépulture. Remarquons qu'avec 33 baptêmes c'est à peu près la moyenne de baptêmes que nous avons actuellement avec 600 familles soit environ 35 par année, alors qu'en 1853 la paroisse comptait à peine 120 familles. Les années passent mais ne se ressemblent pas.

"Cimetière"

Comme nous l'avons déjà vu, la première chapelle fut bâtie en 1845, sur le côté nord de l'emplacement de M. Ovide Bélanger, actuellement la terre de M. Arthur Cloutier.

Il fallait donc un cimetière que l'on ouvrit en arrière de cette chapelle. Quand, en 1853, on transféra l'église à l'endroit où elle se trouve actuellement, on exhuma les onze corps qui reposaient dans ce premier cimetière, pour les transporter dans le nouveau cimetière sur le côté ouest de l'Église actuelle, c'est-à-dire à l'endroit où est l'école Sacré-Coeur. Notons que parmi ces onze corps, se trouvait la dépouille d'une jeune fille du nom de Trudeau, 22 ans, noyée dans la rivière La Pêche en 1848.

Ce deuxième cimetière fut utilisé jusqu'en 1909, alors que M. le curé Paul Garon choisit lui-même, l'emplacement actuel du cimetière, et cela malgré une assez forte opposition. Le vieux cimetière reçut environ 930 personnes dont 39 en 1887, 44 en 1894 et 50 en 1895, ces deux années sont celles de la diphtérie et de picote noire.

Le contrat d'achat du cimetière actuel fut signé le 6 janvier 1909 par le curé Garon et M. Caleb Gauvreau, devant le notaire Timoléon Piché et portant le numéro 2248 de son étude. Il fut enregistré le 20 janvier 1909 au bureau d'enregistrement du comté de Wright. Cette partie du lot 29 du rang II du Canton de Masham fut achetée au prix de \$350.00 et M. Luc Marsan dit Lapierre dût renoncer à son droit sur l'hypothèque en faveur de la Fabrique. Ont signé l'acte de vente: Caleb Gauvreau, Paul Garon, curé, Joseph Hébert, prêtre-vicaire; ont fait leur croix ne sachant pas signer: Francis Cloutier et Luc Marsan dit Lapierre et enfin le notaire Piché.

Ainsi dès 1909, on commença à enterrer dans le nouveau cimetière contrairement à ce qu'affirme l'abbé Hector Legros dans son histoire de Masham, page 88, qui situe cet achat et ce transfert en 1910.

**"Première visite de l'Évêque de Bytown
Mgr Guigues, 24 mai 1849"**

Mgr Guigues, évêque de Bytown, vint à Ste-Cécile de La Pêche en 1849 le 24 mai par la voie des lacs Meach, Mousseau, Philippe. Un nommé La Charité vint quérir l'Évêque, non sans l'avoir fait attendre près d'une heure. L'Évêque monta dans une "bonne", comme il le dit lui-même. La "bonne" prenait eau! Mgr Guigues se rendit donc à la petite chapelle pour y faire sa première visite pastorale. M. le curé Ginguet, de Pointe-Gatineau, s'y trouvait déjà. Or, Mgr Guigues s'aperçut vite que la chapelle n'était pas construite au centre de la future paroisse. On songeait même, depuis un an, à la transporter sur le lot 31, du rang 3 à un demi-mille plus haut. En effet, la première chapelle que la compagnie Hamilton avait aidé à bâtir l'avait été sur le lot même de M. Bélanger qui avait donné huit arpents de sa terre à la future fabrique. Mais, entre-temps, un autre don de 13 acres avait été fait par le gouvernement à même le lot d'un Monsieur Leblanc; et c'est là, qu'en 1851, fut transportée l'humble chapelle de 1845, sur les ordres de l'Évêque à l'endroit de l'actuelle église, lot 31, rang 3.

Rapport officiel de Mgr Guigues gardé aux archives du diocèse d'Ottawa (26 septembre 1849): "L'Église de La Pêche est située dans le canton de Masham, à environ 10 lieues de Bytown. Cent familles, toutes canadiennes, forment cette nouvelle mission, dont je viens de faire la visite (24 mai 1849). Pour y arriver, je me suis dirigé du côté de Chelsea et, de là, sur les lacs, car les chemins de terre ne sont pas encore praticables. À notre arrivée au lac, nous fûmes désappointés de n'y rencontrer qu'une petite bonne (espèce de barque) qui se trouvait au rivage et nous primes gaiement la résolution de nous en servir pour tenter fortune. La Providence vint à notre secours, car nous découvrîmes chez le bonhomme La Charité un canot avec trois hommes qui venaient à Bytown. Nous primes le canot, gardâmes les trois hommes et arrivâmes le soir à La Pêche, lorsque personne ne nous attendait. Le lendemain, nous nous mîmes à l'oeuvre."

"Cette mission, qui s'est accrue d'un tiers depuis l'année dernière, formera donc, un jour, une mission intéressante. Malheureusement, une troupe de familles protestantes se sont établies déjà au nord et séparent les catholiques de Wakefield de ceux de La Pêche, ce qui limitera nécessairement le progrès de cette dernière mission. L'église est en bois et non encore terminée. Elle a 34 pieds de long sur 30 de large. Elle est élevée, parce que ceux qui l'ont faite avaient l'intention de loger le prêtre au-dessus de la chapelle. Le démon de la discorde s'est glissé dans cette localité à propos de l'emplacement de la chapelle et menace de paralyser les efforts du zèle. M. Bélanger, qui, le premier, est venu se fixer dans ce canton, avait donné huit arpents de terre à l'église. M. Desautels, curé

d'Aylmer, a fait réserver 13 arpents de terre lorsque le canton a été mesuré, afin d'obtenir du gouvernement cet emplacement dans le centre du canton et dans le village projeté. M. Trempe, possesseur d'un moulin à farine, offre, de son côté un emplacement et une terre pour l'église et pour le prêtre, à un mille et demi du village. Chacun des partis est venu armé de toutes pièces, afin d'assurer la victoire et d'obtenir, l'emplacement de l'église dans le lieu qui lui convient. En voyant les esprits aussi aigris, et les forces se balançant à peu près, j'ai cru qu'il était prudent de ne porter aucune décision. Je me suis borné à le faire pressentir, en pensant les raisons qui m'étaient présentées de part et d'autre, et je les ai tous loués pour les richesses qu'ils m'offraient, lesquelles, seules, causeraient en embarras que je suis bien loin d'éprouver dans d'autres missions, où il est impossible de trouver un local convenable. J'ai fait faire aussi un recensement, pour connaître le nombre exact des habitants, ainsi que la force des divers partis qui se disputent l'église."

"Ce qui me paraît, en ce moment-ci, le plus naturel, est d'accepter la place offerte par le gouvernement. Elle est dans une position remarquable au centre du canton et dans le village projeté. Mettre l'église chez M. Trempe, serait irriter un grand nombre de catholiques et, en particulier, M. Bélanger qui, le premier, avait offert sa terre et qui, par ses quêtes, parmi les jeunes gens des chantiers, avait fait élever la première chapelle. Il sera donc nécessaire de faire des démarches pour obtenir du gouvernement le contrat de 13 arpents qui nous avaient été réservés dans l'arpentage des terres. Il faudra aussi trouver de l'argent pour compenser les premiers propriétaires qui ont travaillé sur ce terrain. Ces préliminaires terminés, faire transporter la chapelle actuelle sur le terrain et ménager quelques logements dans l'étage supérieur ne sera pas coûteux. De cette façon, lorsque, par la suite, il sera possible de construire une église, le prêtre se trouvera posséder, ipso facto, un beau presbytère."

"Le Premier registre paroissial"

Le premier acte que l'on trouve dans les registres paroissiaux est quasi illisible, il dit à peu près ceci: "Le présent M. Antoine Lauzier, devient curé de la paroisse de Ste-Cécile-de-La-Pêche. Cette paroisse comprend deux cent vingt familles, et le présent registre est pour enregistrer les actes de baptêmes, de mariages et de sépultures qui se feront dans ladite paroisse pendant cette année et dans les années à venir. Acte paraphé par nous de la cour de district pour le ci-devant Bas-Canada.

Daté à Aylmer dans ce troisième jour de septembre, mil huit cent cinquante-trois". Signé Y. McCord.

Malgré cette date du 3 septembre, des actes étaient déjà enregistrés au livre depuis le 26 juin. Bien qu'un certain Georges Beaudoin prétend être le premier né et baptisé dans la nouvelle paroisse, nous en doutons, puisqu'il a épousé Adèle Legros le 8 septembre 1866. Il était le fils de Julien Beaudoin et de Angèle Galarneau.

L'acte de baptême no. 1 de nos registres est le suivant: "Le vingt-six juin 1853, nous soussigné, curé de la paroisse Ste-Cécile de La Pêche, avons baptisé Godefroi âgé de deux mois et demi, né du légitime mariage de Joseph Proulx et de Sidonès Vaillant de cette paroisse. Le parrain a été Joseph Vaillant et la maraine Joanna Enhollen, qui, ainsi que le père, n'ont pas su signer. Antoine Lauzier, ptre."

Chose curieuse, c'est que ce même 26 juin 1853, M. le curé Lauzier, enregistrait six baptêmes dont voici les noms:

Émélie Giroux, un mois et vingt jours

Anne Proulx, un mois et cinq jours.

Héléonore Geneviève Gervais un mois et 23 jours.

Marie Agnès Pelletier, deux mois et 27 jours.

Lucie Janvry, cinq jours.

Le vingt-sept juin 1853, deux autres baptêmes:

Cécile Legros, âgée de 17 jours.

Adèle Philips, âgée de un mois et 26 jours.

Ce même 27 juin, M. le curé Lauzier présidant au mariage de Paul Clément et de Mathilde Aubry.

Le vingt-neuf juin 1853, deux autres baptêmes:

Guillaume Racine, âgé de 17 jours.

Philomène Lamothe, âgée de 11 jours.

L'acte suivant étant daté du 7 août 1853, concluons que quand le premier curé est arrivé, plusieurs enfants n'étaient pas encore baptisés et attendaient cette venue, ou le passage du missionnaire pour recevoir ce premier sacrement.

"Visite de Mgr Guigues - 18 juin 1857"

L'évêque a confirmé 14 garçons et 23 filles.

Joseph-Eugène par la miséricorde de Dieu et la grâce du St-Siège, évêque de Bytown.

En terminant cette visite pastorale qui a duré deux jours nous avons rendu témoignage au zèle de la population qui malgré la pluie et les mauvais chemins a montré le plus grand empressement pour profiter des exercices de la visite. Cette visite s'est accomplie

conformément au rituel mais le mauvais temps a empêché de faire l'entrée solennelle et la cérémonie des fonts baptismaux n'a pas pu avoir lieu vu que la pauvreté de l'église a empêché jusqu'à ce jour. La majorité des habitants voient avec peine qu'en creusant les fosses dans le cimetière elles se remplissent d'eau immédiatement. J'ai autorisé monsieur les marguilliers à faire un appel à la paroisse pour en élever le terrain d'un pied ou d'un pied et demi avec de la terre transportée ou à soumettre à mon approbation le choix d'un terrain si on peut en trouver un de convenable et rapproché de l'église.

Nous avons également autorisé M. le Curé à desservir neuf familles qui sont dans le township d'Onslow et qui ne peuvent pas se rendre à Onslow à cause des lacs et des montagnes qui les en séparent.

Le cimetière ne se trouve en ce moment entouré d'une clôture convenable que sur une des quatre parties. Recommandons à M. le Curé et aux marguilliers de l'entourer sur les trois autres d'une clôture semblable pour que l'on puisse en faire la consécration lorsque ce travail sera terminé.

Nous chargeons M. le Curé: 1- de se pourvoir au plus tôt d'un registre pour y mettre les délibérations de la fabrique, les élections des marguilliers etc... 2- d'acheter une pierre sacrée plus grande et plus convenable. 3- d'amoindrir le pavillon du ciboire qui traîne sur le corporal et peut en enlever les parcelles sacrées. 4- de garder le nom des personnes qui ont été confirmées sur un des registres de la paroisse. 5- Enfin de faire les plus grands efforts pour qu'il s'établisse au moins une école.

Donné à Ste-Cécile-de-la-Pêche le dix-neuf juin mil huit cent cinquante-sept. (Signé)

Joseph-Eugène,
Évêque de Bytown.

"Construction de la nouvelle Chapelle"

En 1870, la vieille chapelle tombait en ruine. C'est pourquoi M. le curé Charbonnier décida d'en construire une autre. Pour en payer le coût, de concert avec ses syndics, il établit une répartition, c'est-à-dire une taxe spéciale basée sur l'évaluation de chaque propriétaire. L'acte de répartition qui serait intéressant mais trop long à reproduire ici, cet acte fut donc signé devant le notaire G.L. Dumouchel d'Aylmer, par le curé et trois des cinq syndics soit: M. Ovide Bélanger, président, M. Georges Vaillant et M. James Philip.

Voici un extrait de ce document: "L'acte de répartition et cotisation comprendra un devis des ouvrages à faire, une estimation détaillée des dépenses prévues et imprévues qu'ils ont jugées et

jugent nécessaires pour les travaux de ladite construction et pour subvenir aux frais susdits, le montant de ladite estimation et évaluation à la somme de trois mille huit cent cinquante-trois piastres et vingt-deux centins et demi, argent courant de cette province \$3,853.22½ tel que ci-après mentionné."

Suit le détail de cette dépense dont quelques items:

Construction du solage en pierre:	\$100.00
Bois de charpente pour l'église et la sacristie:	400.00
Salaires des ouvriers	400.00
Pour 18,000 pieds de clabord pour lambrisser	300.00
Peinturage intérieur et extérieur de l'église et de la sacristie	300.00
Pour 70 caisses de bardeaux pour couvrir église et sacristie	70.00
Pour faire le clocher de l'église	150.00
Pour fabriquer 70 bancs à \$3.00 du banc	210.00
Pour les clous et ferronneries	63.22½
Dépenses imprévues et frais de notaire	400.00

Ah! Les beaux jours où on ne connaissait pas les ravages de l'inflation.

Cette répartition était étendu sur quatre ans.

Donnons quelques exemples de cette taxe:

Ovide Bélanger évalué à \$150.00 devra payer \$11.25 à raison de \$2.84¼ par année pour 4 ans.

Édouard Beaudoin, évalué à \$100.00 paiera \$7.50. \$1.87½ par année.

Simon Gosselin, évalué à \$400.00 paiera \$30.00 soit \$7.50 par année.

Magloire Sincennes, évalué à \$800.00 paiera \$60.00 soit \$15.00 par année.

Isaïe Brazeau, évalué à \$550.00 paiera \$41.25 soit \$10.31 par année.

Même chose pour Charles Schnobb.

Luc Marsan, évalué à \$650.00 paiera \$48.75 soit \$12.19 par année.

Sur ces 225 évaluations la plus haute est celle de James Philip soit \$900.00 devant payer \$67.50 par année.

La plus basse celle de Napoléon Lamothe, évalué à \$50.00 et devant payer \$0.93¼

Ce document long de 20 pages, que nous conservons aux archives de la paroisse, est homologué et signé par les Commissaires de la province: Louis M. Coullée, John Murphy et Chas. B. Rouleau. Conclusion: l'argent est rare, les paroissiens sont pauvres, le coût de la vie est bas. Oserait-on payer aujourd'hui par demi-cent!

"Pauvreté de nos Ancêtres"

La semaine dernière, j'ai parlé de nos ancêtres qui payaient leur répartition par demi-centime. Voyons la deuxième preuve comme

quoi la monnaie liquide était rarissime. Nous avons encore en mains le livre des états financiers de la paroisse de 1880 à 1921. Nous y trouvons des chiffres fort révélateurs.

Au chapitre des recettes, voici quelques collectes du dimanche:

21 octobre 1880: 0.45	2 novembre 1880 pour les âmes
3 mai 1881: 0.30	du purgatoire: u.40
14 septembre 1890: 0.88	6 septembre 1885: 0.45
16 septembre 1900: \$2.15	15 septembre 1895: \$1.00
9 septembre 1910: \$2.03	24 septembre 1905: \$2.48
28 septembre 1920: \$5.35	17 septembre 1915: \$3.95

Disons qu'en 1880 une sépulture de première classe coûtait \$4.00, une sépulture d'enfant: \$0.50. La vente des bancs a rapporté pour l'année 1881: \$285.00, les grand-messes étaient de \$1.00. Faut dire que le bédeau du temps était payé au gros salaire de \$3.00 par mois. Je vois aussi que le prédicateur de la retraite de Carême le Père Laniel, o.m.i. a reçu pour ses services la somme de \$5.00 en 1885.

Par résolution du 18 janvier 1898, le bédeau a été augmenté de \$5.00 par mois. Il faudra attendre au mois d'août 1907 pour voir le salaire du bédeau porté à \$10.00 par mois et en 1920 il recevait \$12.00 par mois. Chose curieuse, je ne trouve aucun salaire pour le vicaire qui recevait alors \$100.00 par année. Cependant, le 28 septembre 1911 M. le vicaire Joseph Lombard, recevait une récompense de \$6.00 pour agir comme bédeau et sacristain en plus d'être vicaire. Disons que les dépenses étaient en proportion des recettes. Ainsi le 3 mars 1881 le curé fait remplacer 6 vitres à l'église, prix des 6 vitres 45 cents plus le mastic et l'ouvrage 0.39. Les clous 0.05 la livre, le vin de messe \$1.00 le gallon. Les grandes hosties 25 pour 0.10 et les petites 0.15 le cent. Le 13 avril 1891 le curé achète 11 verges de tapis pour l'église: \$1.65 et le 26 du même mois 3½ verges de tapis pour le sanctuaire au prix de \$0.53. Le 11 octobre, on paye 0.25 pour faire "miner" les deux poêles de l'église.

Il va sans dire qu'on ne pouvait pas joindre toujours les deux bouts, c'est pourquoi, nous voyons que le 23 juin 1894 le curé doit emprunter de M. Isaïe Brazeau la somme de \$15.00 à 5% d'intérêt pour rencontrer les dépenses courantes.

Pouvons-nous imaginer un tel état financier en 1978?

"Monsieur le Curé Paul Bertrand"

Parmi les prêtres qui ont marqué l'histoire de la paroisse Ste-Cécile, il faut citer M. l'abbé Paul Bertrand.

M. Bertrand est né à Gap en France en 1828. Il vint au Canada comme séminariste à l'invitation de Mgr Guigues, évêque de Bytown. Il fut ordonné prêtre le 27 juin 1858 à l'âge de 30 ans. Il passa alors

trois mois à La Pêche pour aider le curé Lauzier et fut ensuite envoyé à South Gloucester où il séjourna durant un an, de septembre 1858 à septembre 1859. De là, il fut désigné comme le premier pasteur de la paroisse de Curran, il y demeura de 1859 à 1873. C'est de là qu'il partit pour prendre possession de la paroisse de Ste-Cécile de La Pêche. Il y demeura de septembre 1873 à septembre 1877. Comme il connaissait très bien la région de Curran-Plantagenet, il fut désigné en 1877 pour fonder la paroisse St-Paul de Plantagenet où il demeura jusqu'en février 1881. C'est lui qui y batit l'église. Quoiqu'à peine âgé de 53 ans, mais de santé plutôt fragile, il se retira en février 1881 dans son ancienne paroisse de Ste-Cécile de La Pêche, où il avait déjà de la parenté d'établie. Il ne demeura pas inactif malgré sa retraite, s'occupant d'oeuvres sociales, de commerces et d'oeuvres de bienfaisance.

"Testament de M. l'abbé Paul Bertrand"

Nous avons vu que M. l'abbé Bertrand est décédé à Masham le trois décembre 1901 à six heures du matin à l'âge de 73 ans. Son service fut chanté le 6 décembre par M. le chanoine J.A. Plantin.

Nous avons en main une copie de son testament, où nous découvrons la grandeur de sa charité pour les déshérités de la vie. C'est ainsi qu'il cède à la paroisse Ste-Cécile un terrain, partie-est du lot 31E, soit 80 pieds par 90 pieds pour construire un hospice pour les vieillards, les infirmes, les malades, les pauvres, les orphelins.

Et le même testament continue: "Lorsque le dit donataire Maurice Bertrand à qui, je cède mes terrains, trouvera, des mines sur le lot No. 2 du 4e rang et sur le lot 34 du 3e rang du canton de Masham, et voudra les exploiter ou vendre, demoiselle Delphine Gaude, une des donataires susmentionnés aura droit de rejoindre au dit Maurice Bertrand pour les exploiter ou vendre soit en partie ou totale, les mines, ou droits miniers, ils devront remettre une dixième du prix de chaque vente à l'Hospice susmentionné pour son soutien.

Pour garantir le paiement des sommes d'argent plus haut mentionnés à l'Église pour l'Hospice, le dit donateur grève hypothèque les dits lots".

Signé le 20 octobre 1899 par Paul Bertrand, ptre. devant le notaire Thomas Desjardins, N.P.

Malheureusement, il semble qu'on n'ai jamais trouvé de mines sur ces terrains. En plus de ces dons, M. l'abbé Bertrand a fait plusieurs dons à la Paroisse pour divers achats ainsi le 21 octobre 1899, \$143.03; le 21 novembre \$359.68.

Enfin, M. l'abbé Bertrand a donné à la paroisse pour la construction de cette Maison ou Hospice, la somme de \$3,024.00, leg

accepté par Mandement de Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa le 2 juillet 1901.

Qu'est devenu, cet argent? Nous le verrons la semaine prochaine.

"Disposition du don de M. l'abbé Bertrand"

Nous avons vu qu'en 1899 M. l'abbé Paul Bertrand, retraité à Masham, avait remis à la paroisse un don de \$3,024.00 pour aider à la construction d'un couvent. Qu'en est-il devenu? Pour le savoir, il faut se reporter à une assemblée des Marguilliers tenue le 30 juin 1940 dont voici quelques passages.

1- Attendu que la Fabrique de Ste-Cécile reconnaît avoir en sa possession un leg de \$3,024.00 fait par feu M. Paul Bertrand pour la construction d'un couvent-école.

3- Attendu que les taux d'intérêt se lisent comme suit: de 1913 à 1915 à 5%, de 1915 à 1924 à 3%, de 1924 à 1937 à 5%, et de 1937 à ce jour de 3½%.

5- Attendu que la Commission scolaire de Masham est prête à construire un couvent-école, selon la volonté du donateur.

5- Attendu que le dit couvent-école sera construit sur le terrain de la Fabrique, occupé autrefois par un cimetière désaffecté depuis 31 ans.

8- Attendu que ledit couvent-école sera meublé, aménagé par la Commission scolaire qui engagera et paiera les religieuses institutrices et verra à l'entretien de la dite propriété.

Résolution: Nous les Marguilliers et Curé, constituant l'oeuvre de la Fabrique Ste-Cécile, demandons à l'Archevêque d'Ottawa la permission de céder à la Commission scolaire de cette paroisse, cette partie de terrain nécessaire à la construction de ce couvent-école et suffisamment grande pour faire une cour aux enfants, de même que de faire remise à la dite Commission scolaire la somme de \$3,024.00 léguée à cette fin, plus les intérêts que Votre Excellence voudra bien déterminer et approuver ou certaines irrégularités dans les livres au sujet du taux convenu.

Approuvé à l'unanimité:

Thomas Brazeau, Paul Bélair, Arthur Sincennes, marguilliers.
J.R.X. Filiatreault, ptre-curé.

Notons que le montant total à remettre, capital et intérêt a été fixé à \$9,086.58 et que la Fabrique a emprunté à cette fin \$8,955.00 de la Caisse Populaire de Ste-Cécile de Masham à 4% d'intérêt. Résolution du 10 novembre 1940.

Tout est bien, qui finit bien.

"Construction d'une école"

Voici le procès-verbal d'une assemblée de la commission scolaire pour la construction d'une école.

"À une session des Commissaires d'écoles pour la municipalité de Ste-Cécile-de-Masham, dans le comté d'Ottawa, tenue à la maison du secrétaire, lundi le 24^e jour de décembre mil neuf cent à une heure de l'après-midi à laquelle session, sont présents le révérend Paul Caron, prêtre-curé de la dite paroisse, Théophile Sincennes, président, Gabriel Proulx, Caleb Gauvreau et François Cloutier. Les Commissaires ont résolu unanimement d'après la grande majorité des contribuables (deux en opposition), désirant un couvent, de payer sept cent piastres (\$700.00) à cent piastres par année sans intérêt pour sept ans. Ce couvent étant sous le contrôle des Commissaires d'écoles pour l'éducation des enfants de l'arrondissement No. 2. Lesdits commissaires s'engagent à payer deux cent cinquante piastres (\$250.00) par année pour le salaire sans y comprendre l'octroi du gouvernement, de plus une somme de cinquante cents (0.50 cts) pour le chauffage sera versé par chaque père de famille qui aura des enfants à ce couvent ou rendre une demie corde (½) de bois par an. Si la majorité des contribuables n'était pas satisfaite de l'instruction donnée à ce couvent et désirant se détacher dans l'espace de sept ans susdits, leur argent devra leur être remboursé sans intérêt et qu'après les sept années écoulées s'ils sont en majorité satisfaits aucun argent ne leur sera remboursé."

Cette école fut construite en 1901 et ouverte en 1902 sur un terrain donné par M. Moïse Cloutier pour un prix nominal de \$1.00. C'est la demeure actuelle de M. Jérémie Coderre. Elle fut agrandie par la suite, par en arrière de la demeure de M. Aldège Larocque maintenant incendiée. Une plaque commémorative avait été placée sur cette école portant la date de 1902.

"Inauguration de la nouvelle partie de l'église et d'une sacristie: 1894"

Dans les temps anciens on faisait les choses en grand. Afin d'élucider ce souci du déploiement extérieur, nous donnons ici l'acte d'inauguration d'un agrandissement à l'Église Ste-Cécile avec tous les détails de la bâtisse et de la cérémonie.

Extrait du registre No. 111, page 343 pour l'année 1894.

Le vingt-deux novembre mil huit cent quatre vingt quatorze, fête de Ste-Cécile, V. et M., Patronne de cette paroisse a été inaugurée solennellement l'addition faite à l'Église paroissiale, consistant dans une construction en bois de quarante pieds sur quarante, dont vingt-trois pieds et demie, sur quarante, servent pour le choeur. Deux

chapelles latérales de dix-huit pieds carrés, dont une du côté de l'épître, destinée à l'autel de la Très Ste Vierge; et l'autre, du côté de l'évangile, destinée à l'autel de St-Joseph, ont aussi été ajoutées. Les murs de ces additions sont de vingt-quatre pieds de haut en dessous des sablières. Une sacristie neuve attenante au chœur de l'Église a aussi été construite, mesurant trente-six pieds sur vingt-quatre, également en bois. Les épitaphes des défunts prêtres Louis Frémont et Eusèbe Faure ont été placées à cinquante-trois pieds de leur corps respectif, se trouvant ainsi sous la seconde colonne des arcades. Le corps du prêtre L. Frémont est du côté de l'évangile; celui du prêtre E. Faure, du côté de l'épître. Le rév. Camille Guy, curé de N.D. de la Visitation de Gracefield, a chanté la messe, assisté des rév. Ferdinand Allard, curé de St Gabriel de Bouchette, et Alphonse Arnauld, curé du Lac Ste-Marie, comme diacre et sous-diacre: Le rév. Lionel Blondin, curé de St-Martin de Low a donné le sermon. Les vêpres ont été chantées par le rév. Claude Poulin, curé de St Étienne de Chelsea, au salut les rév. Guillaume Lyonnais, curé de la paroisse et Lionel Blondin, ont fait diacre et sous-diacre.

J.O.F. Allard, ptre
J.C. Poulin, ptre
L.S.O. Blondin, ptre
Alphonse Arnauld, ptre
C. Guy
A.G. Lyonnais, ptre-curé

"Deux faits historiques"

Beaucoup d'entre les paroissiens actuels de Ste-Cécile se rappellent le Chemin de croix érigé dans la sacristie.

Voici l'acte d'érection de ce dit Chemin de croix:

"Le onze novembre, mil huit cent quatre-vingt-quinze, nous soussigné, curé de cette paroisse, étant dûment autorisé par Sa Grâce Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel, Archevêque d'Ottawa, dans une ordonnance du 22 septembre 1894, avons fait l'érection d'un Chemin de croix dans la sacristie de cette paroisse, après que nous ayons béni les Croix et les tableaux du dit Chemin de croix et leur ayons appliqué les indulgences.

A.-G. Lyonnais, ptre-curé

Voir registre No. III, page 392

Pendant plus de 60 ans florissait dans notre paroisse un mouvement de dames qui a aidé à la formation chrétienne authentique de plusieurs générations de nos mères de Ste-Cécile. C'est le mouvement des Dames de Ste-Anne, actuellement connu sous le nom de Mouvement des Femmes Chrétiennes et toujours

voué à la promotion de la femme sous l'égide et la protection de la bonne sainte Anne.

Voici donc quelques extraits de l'acte d'érection des Dames de Ste-Anne:

"À tous ceux qui les présentes verront, faisons savoir ce qui suit: La dévotion à ste-Anne est récompensée par tant de faveurs spirituelles et temporelles qu'il est agréable à cette grande sainte et à la Vierge Immaculée qui l'a appelée du doux nom de Mère..." etc.

C'est pourquoi, sur la demande du rév. A.-G. Lyonnais, curé de la paroisse Ste-Cécile de Masham-Mills, nous établissons dans l'Église de la dite paroisse, "La Congrégation des Dames de Ste-Anne," pour y être maintenue à perpétuité, suivant le règlement du 8 janvier 1872. Le prêtre desservant de la dite paroisse, sera de droit, directeur de la dite congrégation." Suit une nomenclature des indulgences accordées aux membres de cette congrégation. Et le décret conclut:

"Sera notre présent diplôme lu et publié au prône de la messe paroissiale dans l'église de Ste-Cécile de Masham-Mills, le premier dimanche après sa réception puis inscrit dans un livre particulier qui servira aussi à enregistrer les noms des associées et la date de leur réception.

Donné à Ottawa, sous notre seing et le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, ce vingt-neuvième jour de janvier mil huit cent quatre-vingt-douze.

J. Thomas, archevêque d'Ottawa

par mandement: G. Bouillon, secrétaire ad hoc.

On voit dans ce dernier décret le souci du détail que possédaient nos ancêtres. Disons aussi que le Mouvement des Femmes Chrétiennes existe encore dans notre paroisse et regroupe environ 110 dames et est présidé par Mme Marie-Anne Breton.

"Bénédictio d'une cloche"

Le dix-huit juin de l'année de N.-S. mil huit cent quatre vingt-treize, IV dimanche après la Pentecôte, Nous soussigné, Évêque de Cythère et Vicaire Apostolique de Pontiac, étant dûment autorisé par Mgr Jos. Thos. Duhamel, Archevêque d'Ottawa, avons béni avec les solennités prescrites, dans l'église paroissiale de Ste-Cécile de Masham, à 11h. du matin, assisté du rév. A.G. Lyonnais, Ptre-Curé de la dite église, qu'a signé avec nous, une cloche, du poids de deux cent soixante livres, qu'a reçu les noms de Marie Lucie Françoise, présentée par N.N. Théophile Hébert et sa Dame, Damase Martineau

et sa Dame et François Martin et Dame Norbert Charron. Un grand nombre de fidèles assistaient à cette imposante cérémonie religieuse. Nous avons donné le sermon.

N.Z. Lorrain, Ev. de Cythère
Vicaire apostolique de Pontiac

"Le Père du Tonnerre"

Au début de mai 1911, le bon et pieux curé de la paroisse M. Paul Garon, sentit le besoin de ranimer la piété chez ses paroissiens. Il invita donc deux rédemptoristes, les pères Trudel et Fiset à venir prêcher une retraite à Ste-Cécile.

Ceux-ci commencèrent donc la retraite dimanche le 8 mai. Mardi le 10 mai l'église était remplie à craquer. Il faisait une chaleur humide presque suffoquante. Le père Trudel, monta en chaire et fit de l'enfer, un tableau des plus sombres, selon la méthode du temps. Et "comme la crainte est le commencement de la sagesse", le bon père fulminait contre les prévaricateurs de la loi de Dieu et appelait sur tous ces pécheurs la colère divine.

Voici que soudain, un craquement sinistre fendit les oreilles et les âmes. La foudre avait frappé le clocher et le feu commença son ravage.

Plusieurs témoins oculaires sont encore vivants dont Mme Mélodie Cloutier. Voici ce qu'elle en rapporte: "Philiat et moi, on était assis près d'une colonne, Le feu est descendu dans la colonne et s'est précipité dans l'allée. Mon mari était à terre et en feu. Les gens affolés tombaient par-dessus lui. On était à la noirceur. Et de l'autre côté Cyprien Barnabé était sans connaissance et le docteur Descotret lui a donné la respiration artificiel. Quant à mon mari, Olyme Gauthier lui avait éteint le feu, et on l'a transporté au magasin Bertrand, Madame Pierre Drouin s'était enfuie, mais elle avait oublié son bébé en avant de l'église c'est le prédicateur qu l'a sauvé."

D'après Mme Isabelle Sauvant, témoin de la tragédie, l'église, le presbytère et le couvent brûlèrent tandis que, les ornements, les statues furent transportés chez des voisins. Le curé Pontbriand à lui seul sauva la grosse statue de St-Joseph. Elle lui apparut moyenne, ce n'est que le lendemain qu'il en jugea la grosseur et le poids.

C'est donc à la suite de ces événements tragiques que le père Trudel fut surnommé le "Père du tonnerre".

Suite à l'incendie de l'église le 10 mai 1911, la paroisse était sans temple. Deux jours après soit le jeudi fête de l'Ascension, l'office fut célébré dans une remise à voiture et au prône, le curé Garon, tout en larmes, s'efforçait de reconforter son peuple. À genoux dans la

poussière de cette remise, il suppliait le Très-Haut de faire miséricorde à ses enfants.

Le curé Garon fit ensuite construire une chapelle temporaire qui est le magasin actuel de M. Ernest Gauvreau. Cette chapelle fut utilisée jusqu'à l'ouverture de l'église en 1913. Tant d'épreuves en plus d'une longue maladie avaient abattu les forces de M. Garon. Il ne devait pas survivre longtemps à toutes ces misères.

Il décéda subitement le huit septembre en la fête de la Nativité de Marie à l'âge de 51 ans. Il était né en 1860, ordonné prêtre en 1889 et nommé curé à Ste-Cécile le premier octobre 1897 en remplacement du curé Lyonnais.

Son acte de décès que l'on retrouve à la page 117 du volume 5 de nos registres mentionne: "Depuis l'incendie de son église, il avait eu à souffrir de la maladie de coeur qui l'a frappé et emporté. Selon ses volontés il sera inhumé dans le tombeau de famille à St-Denis de Kamouraska." Le service fut chanté par Mgr Charles Hugh Gauthier, archevêque d'Ottawa et 15 prêtres de la région assistaient aux funérailles et signèrent le registre. À remarquer que le Père du tonnerre n'était pas à l'office, mais les Pères Rédemptoristes étaient quand même représentés par le père P. Pampalon, c.ss.r.

Une page de la belle histoire de St-Cécile-de-Masham, se terminait. Une autre s'ouvrira avec la venue de M. le curé Hector Yelle.

René Soucy, prêtre-curé

Note: M. l'abbé René Soucy est né à Buckingham le 29 avril 1913 et fut ordonné prêtre le 23 juin 1940. Vicaire à l'Original, Fournier, Chénéville, Hawkesbury, Vankleek Hill, il a oeuvré dans maints mouvements sociaux et syndicaux. En plus d'être prédicateur de retraites, il s'occupe d'enseignement et de chorale. Curé à Pointe-Gatineau pendant 12 ans (1956-68), il accepte la cure de Sainte-Cécile de Masham le 1er septembre 1969 où il travaillera pendant 9 ans pour se retrouver à Buckingham avant que la mort ne l'atteigne. M. René Soucy est décédé le dimanche 9 mai 1980 à l'âge de 67 ans.



Maison pièce sur pièce bâtie à Hull (rue Montcalm) durant l'été 1979 par les Compagnons artisans du Pontiac: la pose des bardeaux. (gracieuseté d'Armand Ducharme)

AUX SOURCES DU PASSÉ, BÂTISSONS NOTRE AVENIR: LE VILLAGE DES COMPAGNONS ARTISANS DU PONTIAC.

1) Historique du concept

Ce concept de VILLAGE HISTORIQUE DU PONTIAC a des origines fort modestes. Après avoir vécu pendant dix-huit mois l'expérience des ateliers de forge et de bois d'oeuvre mis sur pied par le service d'Éducation aux Adultes du CEGEP de l'Outaouais, Louis Barrette, Vincent Charrette et Armand Ducharme se regroupaient chez ce dernier à Lusville pour former la Compagnie des Artisans en bois d'oeuvre et en forge.

Pendant trois saisons, ils y ont dispensé des cours de forge et de construction de maisons en bois rond avec techniques scandinaves et de maisons en pièce sur pièce.

En avril '78, ils soumettaient à la Conférence Administrative de l'Outaouais un premier mémoire dans le cadre des programmes de relance économique. Bien que ce dernier document soit truffé d'interrogations, il n'en contient pas moins des jugements de valeur qui méritent réflexion. Sa préface situe bien sa problématique:

"De tous les projets d'implantation d'École de Restauration de Bâtiments et de Métiers Anciens que le continent nord-américain a connu depuis ce dernier quart de siècle, le Village des Compagnons Artisans du Pontiac est de loin celui qui présente le plus de crédibilité."

Ce document soutient comme thèse que l'existence d'une école de formation d'artisans spécialisés en restauration de sites historiques trouve difficilement sa justification en elle-même: le marché actuel de structures historiques à restaurer et à maintenir semble trop aléatoire et dispersé pour songer à y engloutir des investissements aussi importants et essentiels à la création d'une telle école. Ce document soutient que ses programmes de formation en métiers d'art traditionnel se justifient davantage par la construction d'un village historique dans un coin de pays exploité à outrance mais pourtant riche en histoire, en traditions d'artisans et d'artistes populaires, en perspectives de tourisme, de plein air et d'interprétation historique et naturelle.

Ce document soutient aussi qu'une fois la première phase de construction du village terminée, les compagnons artisans trouveront, grâce à la polyvalence de leur formation, des débouchés de travail à la mesure de leur compétence et de leurs initiatives tant dans les marchés publics que privés. La corporation du village en emploiera un certain nombre soit pour assurer la maintenance du

village, soit pour servir d'instructeurs sur les différents cours qui y seront dispensés particulièrement en bois d'oeuvre, en ébénisterie, en maçonnerie traditionnelle et en forge ancienne; soit encore pour travailler dans son industrie d'artisans se spécialisant dans la construction de maisons scandinaves en bois rond, de maisons historiques en pièce sur pièce et en structures de bâtiments traditionnels.

Fin juillet "78. Par suite d'une subvention de la société des festivals populaires du Québec et d'une fourniture de matériaux de la E.B. Eddy, les Compagnons Artisans érigent au pavillon du Québec à Terre des Hommes, une réplique d'une petite maison historique en pièce sur pièce.

"Les Compagnons Artisans du Pontiac, écrivait Alain Duhamel du Devoir, taillant à la hache les éléments d'une maison en pièce sur pièce, ont donné l'un des éléments les plus spectaculaires de la semaine de l'Outaouais à la maison du Québec de Terre des Hommes."

En septembre "78, une seconde proposition était formulée. Entre-temps, une étude préliminaire sur les mécanismes de fonctionnement sur les chantiers et sur les principes de rentabilité était amorcée.

Nous engageons une correspondance fort volumineuse avec à peu près tous les organismes qui ont des incidences dans un quelconque dossier de ce projet. Le Ministère du Travail et de la Main d'Oeuvre, le Ministère de l'Éducation, le Ministère des Affaires Culturelles, le Ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme, l'Office de la Construction du Québec, la Commission de la Formation Professionnelle, la Centrale de l'Artisanat du Québec, la Société d'aménagement de l'Outaouais, le Conseil Régional de la Culture, le Conseil des Affaires du Patrimoine, le Conseil Régional des Loisirs de l'Outaouais, le Ministère des Terres et Forêts, la Corporation des Métiers d'Art de l'Outaouais, la E.B. Eddy, la James McLaren, la Consolidated Bathurst, la Compagnie Internationale de Papier, la Commission de la Capitale Nationale, la Municipalité du Pontiac, le Ministère de la Main d'Oeuvre et de l'Immigration, les Parcs Canada, le Ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canadien, le CEGEP de l'Outaouais, l'Université du Québec à Hull, la Corporation du Carnaval de Québec, la Corporation de la Semaine du Patrimoine, la Corporation de la Fête Nationale des Québécois, l'Office de Planification et de Développement du Québec et j'en passe ... savent que nous existons. Nous avons établi avec nombre de ces organismes d'excellentes relations qui ont abouti à leur participation à plusieurs de nos programmes de formation d'artisans, d'animation populaire et d'interprétation historique.

En novembre '78, nous obtenions notre accréditation comme corporation sans but lucratif et la reconnaissance de trois de nos programmes de formation d'artisans en bois d'oeuvre et en forge par le Service de l'Éducation aux Adultes du CEGEP de l'Outaouais. Le CEGEP nous transférait par la même occasion ses équipements en bois d'oeuvre et en forge.

En décembre '78, nous mettions sur pied une seconde corporation - LES ARTISANS VOYAGEURS, inc - qui devaient fournir gratuitement aux artisans, des équipements lourds en bois d'oeuvre et en ébénisterie nécessaires à la réalisation de leurs projets. Une quantité impressionnante de machinerie a été achetée; mais, jamais rendue totalement opérationnelle. Il est de l'intention de la corporation du Village des Compagnons Artisans du Pontiac d'acquérir dans les prochains mois ces équipements et de les rendre fonctionnels afin de donner à son industrie d'artisans les matériaux et les outils indispensables à la poursuite de ses activités sur une base permanente.

À cet effet, nous allons annoncer prochainement la mise en vente de nos trois immobilisations: la maison en pièce sur pièce de la rue Montcalm à Hull, réalisée en juillet dernier pour le Service d'interprétation de la Commission de la Capitale Nationale dans le cadre du programme FORÊT, FORGE ET FUSEAU; et les deux structures de maisons en bois rond et en pièce sur pièce se trouvant sur nos chantiers de Lusville. Ces immobilisations seront offertes aux enchères en premier lieu aux organismes publics dont la vocation est axée sur la promotion de la culture québécoise; advenant qu'aucun organisme ne manifeste d'intérêt pour leur acquisition, elles seront offertes à des particuliers. Nous comptons récupérer \$20,000. pour la maison de la rue Montcalm; \$11,000. pour notre structure de maison en bois rond et \$9,000. pour celle en pièce sur pièce. La maison de la rue Montcalm ayant été réalisée en collaboration avec la Commission de la Capitale Nationale et les compagnies d'exploitation forestière - E.B. Eddy et Consolidated Bathurst - comportera certaines clauses restrictives quant à sa vocation et à sa localisation en territoire québécois.

De décembre '78 à juillet '79, nous avons parainé un programme Canada au Travail qui nous a permis d'aborder nos programmes de formation d'artisans et d'accumuler les immobilisations ci-haut mentionnées.

Avril '79 marque une étape importante. La mise en commun des énergies des corporations du Village des Compagnons Artisans du Pontiac et de l'Ensemble Folklorique de l'Outaouais vient concrétiser cette dimension d'un village historique vivant à travers la chaleur de nos traditions vivantes véhiculées dans nos artisans légendaires et

nos artistes populaires.

En octobre '79, nous formions une table de concertation regroupant des représentants de l'Office de Planification et de Développement du Québec, de la Commission de la Formation Professionnelle de l'Outaouais, du Ministère du Travail et de la Main d'Oeuvre du Québec, de l'Office de la Construction du Québec et de la Corporation du Village des Compagnons Artisans du Pontiac. Après quatre rencontres, il a été convenu que chacun de ces organismes participera à la réalisation de ce projet suivant son champ de juridiction respective. Il a été jugé nécessaire que la Corporation du Village soumette à l'Office de Planification et de développement du Québec un plan de travail justifiant une demande de fonds afin de réaliser la phase finale de recherche. Ce document a été produit et soumis à l'Office de Planification en novembre dernier. L'Office y donnait suite en décembre. Trois dossiers restent à finaliser, nous assure l'Office de Planification, avant son sprint final:

- Cerner de façon plus concise sa problématique en y démontrant son impact sur le plan régional;
- Établir définitivement les échéanciers de réalisation à partir de sa phase finale de recherche;
- Déterminer les sources de financement prévues à la subsistance du village historique une fois sa construction achevée.

Nous pensons avoir répondu à toutes ces exigences en produisant les documents suivants:

- Pourquoi un Village Historique
- Échéanciers de réalisation
- Devis préliminaires
- Impact sur le milieu, la région, le Québec, le Canada
- Propriété perçue et concept global d'utilisation de la propriété perçue.
- Sources de financement

Pourquoi un Village Historique?

La création d'un village historique est-elle un signe des temps? Ce dernier quart de siècle a été le témoin de la construction de la majorité des villages historiques tant de l'ouest de l'Europe que de l'Amérique du Nord.

Dans la plupart des cas, la mise sur pied d'un village historique répondait à des besoins de regrouper dans un cadre donné et avant qu'il ne soit trop tard, les vestiges d'une histoire intimement liée à une architecture véritable qu'on était en train d'oublier. Et comme conséquence de ces impératifs, la reconstitution de ces villages

historiques a nécessité des investissements de départ tellement considérables pour déplacer maisons, bâtiments, église, école, auberge, moulins, boutiques et ateliers de toutes sortes qu'ils n'ont pas franchi cette étape déterminante de VILLAGES-MUSÉES.

Nous avons aussi assisté à une certaine conception nord-américaine de VILLAGES HISTORIQUES POUR AMUSER. Ces foires permanentes de forains répondent essentiellement à des besoins pragmatiques de gadgets touristiques. Ils exploitent et déforment les concepts, les lieux, les faits et les personnages historiques à des fins purement spéculatives. Ce sont des business de village de Séraphin, de village de Père Noël, de village Western et de Timbertown qui n'ont absolument rien à voir avec notre culture fondamentale.

Leurs kiosques à breloques de canots d'écorce miniatures en provenance de la Corée et des sculptures esquimaudes en plâtre coulées au Japon caricaturent nos objets culturels pour les réduire à des simples expressions folkloriques de mauvais goût.

Le Village Historique du Pontiac ne sera pas une foire qui simplifie et déforme la réalité et les gestes historiques sous prétexte que pour assurer sa subsistance, il doit accepter des compromissions de marketing. IL NE SERA PAS UN VILLAGE HISTORIQUE POUR AMUSER.

Pas plus qu'IL NE SERA UN VILLAGE HISTORIQUE MUSÉE constipé et constipant qui fige la culture dans des modèles stéréotypés archaïques et aliénants.

S'inscrivant dans une époque où le respect pour les valeurs du patrimoine est à la hausse, où la conscientisation du peuple pour la préservation de sa langue, de sa culture et de ses institutions lui pose de sérieuses interrogations, le Village des Compagnons Artisans du Pontiac se veut de devenir UN HAUT LIEU DE LA CULTURE POPULAIRE QUÉBÉCOISE à travers ses légendaires artistes et artisans.

Dans nos nombreux documents soumis au jugement des organismes publics en instance de décision, nous avons toujours fait valoir que le Village Historique du Pontiac sera:

- Une école de formation d'artisans spécialisés en restauration et en maintenance de sites historiques. Ses programmes de formation concernent le bois d'oeuvre, la charpente traditionnelle, l'ébénisterie traditionnelle, la maçonnerie traditionnelle, la forge ancienne, la forge d'art, la mécanique traditionnelle, la ferblanterie traditionnelle, l'analyse et l'aménagement de sites, l'histoire de l'architecture rurale, l'histoire du mobilier québécois.

- Une école de construction de maison en bois rond et en pièce sur pièce, comme il en existe un peu partout au Canada, aux États-Unis et en Suède.
- Une industrie d'artisans s'exprimant à travers toutes les formes de métier d'art traditionnel.
- Un centre d'expertise en architecture populaire au service des gens et des institutions tant publiques que privées.
- Une base d'interprétation naturelle et historique.
- Un centre de plein air.
- Un centre de recherche en traditions populaires vivantes.
- Un centre de recherche sur les sources d'énergie renouvelables.
- Un village historique à caractère touristique.

À travers la diversité des dimensions culturelles, sociales et économiques de ce concept, le Village Historique du Pontiac constitue une autarcie qui prend sa source dans son passé en y puisant de ses éléments les meilleurs pour les améliorer quelque peu là où c'est possible et de les offrir à un avenir encore bien meilleur.

Chacun des programmes d'animation populaire et d'interprétation historique que les compagnons artisans ont réalisés depuis ces derniers trois ans témoignent de cette unité de pensée dans la diversité de leurs activités.

Leur dernier programme, FORÊT, FORGE ET FUSEAU, réalisé pour le compte de la Commission de la Capitale Nationale face aux Terrasses de la Chaudière à Hull a permis, à travers un programme d'interprétation historique, un programme de formation d'artisans en bois d'oeuvre en reproduisant une maison en pièce sur pièce dans l'authenticité de gestes historiques d'artisans du siècle dernier.

Ce programme a permis à plus de dix mille visiteurs de se ressourcer dans le passé; quelques-uns parmi eux, aux prises avec une maison ancienne à restaurer, sont venus chez-nous pour puiser l'expertise nécessaire à sa restauration. Des centaines de gens sont venus pendre la crémaillère au son entraînant des violons. Pendant tout le mois d'août, une dizaine d'artisans ont rendu vivant cette maison alors qu'une vingtaine d'autres y ont trouvé un présentoir de premier choix.

FORÊT, FORGE ET FUSEAU, c'est un peu le Village Historique du Pontiac ramené à des dimensions quarante fois plus petites!

Armand Ducharme, président
Le Village des Compagnons Artisans du Pontiac, inc.

Maison pièce sur pièce bâtie à Hull
(rue Montcalm) durant l'été 1979 par
les Compagnons Artisans du
Pontiac: calfeutrage et fenêtres.
(Gracieuseté d'Armand Ducharme)



Maison pièce sur pièce bâtie à Hull
(rue Montcalm) durant l'été 1979 par
les Compagnons Artisans du
Pontiac: pièce taillée pour l'escalier.
(Gracieuseté d'Armand Ducharme)

Maison pièce sur pièce bâtie à Hull
(rue Montcalm) durant l'été 1979 par
les Compagnons Artisans du
Pontiac: exercice de forge.
(Gracieuseté d'Armand Ducharme)



JOS. MONTFERRAND, CONTREMAÎTRE DE CHANTIER ET GUIDE DE CAGE

Pour nous ici dans l'Outaouais, la vie de Jos. Montferrand se situe dans le contexte de la reconquête canadienne-française. En effet vaincu sur les plaines d'Abraham en 1759, le francophone a perdu tout pouvoir aux mains de l'envahisseur anglophone. Le pouvoir politique est entre les mains du gouverneur et de ses conseillers. Le pouvoir économique passe entre les mains des commerçants anglophones. Nous avons perdu par la conquête tous nos marchés. Impossible pour nous de commercer avec la France. De plus, une grande partie de notre élite retourne en France. Les francophones avec surtout son clergé entreprennent graduellement la reconquête politique, sociale et économique.

Et voilà où nous en sommes avec Jos. Montferrand. L'Outaouais a d'abord été occupé par les Américains, les Irlandais et les Écossais. Aussi il nous a fallu nous tailler une place et comment! Grâce à des hommes comme Jos. Montferrand. Il nous a fallu tenir bon dans ces territoires pour nous y implanter. Il nous a fallu faire valoir nos droits avec persévérance et succès. Avant que de pouvoir cultiver le sol sur les bords de la rivière Outaouais, il nous fallut le conquérir à bout de bras. "Montferrand a personifié ces combattants à une époque déjà presque oubliée mais très historique, très honorable pour nous"(1). Pour comprendre l'ampleur du problème, il suffit de noter qu'au "début du siècle dernier (vers 1815), la vallée de l'Outaouais est en quelque sorte conquise par les Américains, les Irlandais et les Écossais nouvellement arrivés au pays. Pour encourager cette immigration les gouverneurs anglais du temps mettent le domaine public à la disposition de ces immigrants qui reçoivent de la Couronne de généreux octrois de terre de 300, 500, 1,000 acres (et même davantage)."(2)

Jos Montferrand naquit à Montréal en 1802 et y mourut en 1864. Sa vie laborieuse s'est déroulée surtout dans les forêts de l'Outaouais et sur les rivières en passant par Bytown, Hull, le haut de l'Outaouais, de la Gatineau et de la Lièvre, Montréal, L'Abord-à-Plouffe, Sorel, Québec.

Jos. Montferrand reçut à Montréal son éducation familiale et scolaire. C'est là qu'il apprit à lire et à compter. À son époque

(1) Benjamin Sulte, Jos. Montferrand, 1899, p. 124.

(2) Edgar Boutet, Le bon vieux temps à Hull, Tome II 1974, p. 25.

l'éducation religieuse jouait un rôle de premier plan dans la formation du jeune homme. Aussi il avait une foi vive, une grande confiance en Dieu et une profonde vénération pour la Sainte-Vierge. Moïse Bastien, son compagnon de voyages, disait en 1875 que jamais Montferrand n'a laissé coucher ses hommes pendant le mois de mai, sans leur faire dire en commun le chapelet, et, que toujours, quand sa cage était ancrée à proximité d'une église, il emmenait ses hommes à la messe le dimanche, ne laissant sur la cage que le cuisinier.

Ses camarades, qui étaient près de lui, le réprimandaient quelquefois d'avoir refusé la bataille. À cela, il répondait: "J'ai promis à ma mère et à la Sainte-Vierge de n'agir que si je voyais une chose mauvaise, un tort, une insulte imméritée ou le fort opprimait le faible".

En effet, on ne peut lui reprocher de s'être engagé dans des luttes pour le plaisir de manifester sa force ou sa vaillance. Il y avait un fonds de chevalerie dans son coeur et dans son imagination.

Pour comprendre ses combats pour les siens parmi nous, il suffit de remarquer que "dans la vallée de l'Outaouais presque toutes les meilleures terres et les plus accessibles seront systématiquement cédées aux néo-Canadiens de langue anglaise. Aussi en 1841 dans le comté d'Ottawa ne comptera-t-on que 3,353 Canadiens français sur une population totale de 12,434. Quant au canton de Hull qui avait été concédé presque en totalité à Philémon Wright et à ses associés, on n'y trouvera alors que 243 Canadiens français sur une population totale de 2,811".

"Les nouveaux venus à qui on concéda si généreusement toutes nos meilleures terres ne tardent pas à se convaincre qu'ils sont les conquérants dont le domaine ne doit pas être violé par les vaincus de la vallée du Saint-Laurent."

"Ce complexe de supériorité qu'ils affichent avec arrogance, les incite à repousser hors de leur domaine tout colon canadien-français qui cherche à s'y établir."(1)

CONTREMAÎTRE DE CHANTIER

Jos. Montferrand fut contremaître de chantier. C'est lui l'autorité suprême. Il dirige les opérations. Il n'a de compte à rendre qu'aux propriétaires. Il doit être un homme d'expérience, plein d'initiative pour faire exécuter les choses qui doivent être faites et posséder beaucoup d'entregent pour diriger ses hommes. Il se doit d'être dans le bois avant ses hommes pour choisir le site du camp, près d'un lac ou d'un ruisseau afin de pouvoir abreuver les hommes,

(1) Edgar Boutet, Le bon vieux temps à Hull, 1974 Tome II, p. 25.

les chevaux et les animaux. Il doit figurer ses chemins avec soin en route vers les rivières, afin d'éviter les côtes.

Le camp comprend de 50 à 70 hommes selon l'importance de l'exploitation forestière. Tout dépend du nombre d'arbres et de leur qualité. Dans l'Outaouais, certains pins atteignaient près de 100 pieds de hauteur et près de 4 pieds de diamètre.

La population d'un chantier comprend le contremaître, les bûcheurs, les charpentiers, les claireurs, les forgerons, le cuisinier, les aides.

"Le contremaître est le dépositaire absolu par la volonté du bourgeois propriétaire, de l'autorité sociale de la communauté; il pose et résout les questions, donne les ordres, tranche et agit selon son bon plaisir, et ne rend compte de son administration qu'à celui qui l'a envoyé."(1)

L'on voit facilement que Jos. Montferrand en tant que contremaître joue un rôle exceptionnel dans la vie du chantier. Il lui faut être meneur d'hommes, administrateur, organisateur. La connaissance des lieux suppose qu'il sait à quoi s'en tenir sur la quantité et la qualité des arbres à abattre. Au point de vue nourriture, il lui faut acheter ce qu'il faut pour plusieurs mois à l'avance et voir à ce que les hommes soient satisfaits. Un chantier est une entreprise économique qui doit fonctionner rondement si l'on veut la mener à bonne fin.

"Over each camp, which would consist of several groups of log makers, swampers, skidders and sleigh haul teamsters, was the foreman. He had to be a man of experience with the initiative to get things done and the ability to get along with men. He would be in the bush well in advance of the others, selecting a central and suitable site for the camp."(2)

"Selecting the site for the camp and laying out the roads were just the initial duties of a foreman. Once cutting commenced, although his headquarters would be at the camp, he was seldom there. He would be out on snowshoes, going from gang to gang in order to coordinate work."(3)

GUIDE DE CAGE

En plus d'être contremaître de chantier, Jos. Montferrand fut également guide de cage. "À partir de 1840, il n'alla plus dans les

(1) Joseph Charles Taché, *Forestiers et voyageurs*, cité dans *Le Nord de l'Outaouais*, 1938, page 58.

(2) S. Wyman MacKechnie, *What men they were* 1976, page 161.

(3) S. Wyman MacKechnie, *idem* page 163.

forêts au-dessus de Bytown. Il guidait les radeaux de bois flotté, depuis cette ville jusqu'à Québec."(1)

Mais qu'est-ce qu'une cage? Les billes de bois des chantiers, transformées en pièces de bois carré ou plançons sont amenés par le courant des petites rivières vers une grande rivière telle l'Outaouais. Là ces plançons sont réunis en radeaux qui à leur tour vont former une cage.

"Les radeaux qui constituent la cage sont de deux espèces, les "cribes" et les "drames". Les premiers, plus petits et moins solides sont faits pour les descentes comparativement moins rudes et moins périlleuses; les "drames" servent aux circonstances plus difficiles."(2)

Les cages de l'Outaouais sont composés de "cribes". Les mesureurs de bois ou "colleurs" et les débardeurs qui les reçoivent au port de Québec disent alors que ce bois est venu par la Rivière du Nord.

Ces "cribes" sont ainsi faits pour passer dans les glissoires sur les rivières telle l'Outaouais afin d'éviter les chutes et les rapides trop violents. Leur largeur ne dépasse pas 26 pieds, car les glissoires n'ont qu'environ 30 pieds.

Sur la cage, l'on trouve les objets nécessaires au voyage, câbles, chaînes, ancres, canots, pirogues, provisions, cabanes pour les hommes. Un "cribe" porte la cambuse que l'on bâtit avec soin, car c'est là que se trouve la cuisine. On y installe chaudrons et poêles pour confectionner les soupes au lard et les amas de crêpes.

"Une cage contient souvent cent "cribes" et plus, c'est-à-dire quelquefois jusqu'à 2,500 plançons et couvre plusieurs arpents de superficie. Le nombre d'hommes qui conduit ces cages dépend de la grandeur de celles-ci (habituellement trente hommes et plus)."(3)

En 1823, l'on a mené à Québec plus de 300 cages à partir de Hull. À certaines époques, des radeaux vinrent même du lac Témiscamingue. Pour dire l'importance de cette entreprise, il suffit de noter que l'on vit à Québec plus de 2,000 cages en une seule année.

Pour Jos. Montferrand, être guide de cage, c'est être en mesure de conduire tout cet équipage jusqu'à Québec. Il lui fallait connaître une foule de détails sur le rassemblement des "cribes", sur le rôle des vents. Il lui fallait administrer l'entreprise en s'assurant de la

(1) Benjamin Sulte, Histoire de Jos. Montferrand, 1899, p. 107.

(2) Joseph Charles Taché, op. cit. p. 64.

(3) Léon-A. Robidoux, Les cageux, 1974, page 48.

nourriture pour les hommes et conduire sa cage à la manière d'un pilote son navire. Lorsque la cage est en marche, les hommes doivent être à leur poste avec leur rame pour la maintenir dans la bonne direction. Un courant plus rapide dans la rivière et voilà que les hommes se doivent de coordonner leurs efforts avec encore plus d'attention. C'est le guide qui donne les ordres.

Ce commerce du bois était très important pour le Bas-Canada. "L'activité commerciale du port de Québec fut aussi florissante et on passa de cent-soixante-dix navires en 1805 à six-cent-soixante et un, cinq ans plus tard."(1)

Voilà le travail de Jos. Montferrand dans l'Outaouais. Il vécut parmi nous de 1827 à 1856 soit une période de 29 ans. Il s'est acquis dans son travail une réputation exceptionnelle. Si les francophones le tenaient dans la plus haute estime, les anglophones lui donnaient le titre de "THE BEST MAN ON THE RIVER". Il me suffit de citer le témoignage du capitaine John Currie qui pilotait le vieux navire le Phoenix et connut personnellement Jos. Montferrand: "I mind him well. He was the most powerful man I ever knew. The stories about him are not one whit overdrawn"... "Oh, yes, this is as I have seen him many a time, standing at the front of his raft. He was a great fellow to pose. He knew his strength, but with all was not a bad man, unless roused, and then - well toward the last no one seemed to care to rouse him. No wonder the French are proud of his very name. He was all that they ever claimed for him."(2)

Comme seuls les Anglais qui étaient dans les bonnes grâces des gouverneurs britanniques de l'époque et de leurs conseillers pouvaient obtenir des concessions forestières, l'on constate que Jos. Montferrand a travaillé pour eux. On peut mentionner parmi ses employeurs Joseph Moore, Bowman, McGill, Gilmour.

Les salaires qui se payaient alors, étaient d'environ de \$12.00 à \$20.00 dollars par mois mais les contremaîtres comme Jos. Montferrand gagnaient de 2 à 3 fois plus. C'est pourquoi l'on dit qu'il amassa une petite fortune avant de se retirer à l'âge de 54 ans.(3)

Comme l'industrie du bois a fait la fortune de l'Outaouais et de ses habitants, il convient souverainement d'honorer la mémoire de Jos. Montferrand; il est le digne représentant de ces hommes merveilleux qui ont ouvert notre région au développement économique.

(1) Léon A. Robidoux, Les "cageux", page 36.

(2) Anson A. Gard, Pioneers of the Upper Ottawa and the humors of the valley, page 61, part II.

(3) Benjamin Sulte, op. cit. pages 116 et 117.

Il nous faut féliciter chaleureusement le gouvernement du Québec d'avoir choisi en 1978 le nom de Jos. Montferrand pour désigner son édifice administratif, coin Laurier et Hôtel-de-Ville à Hull. Par un tel geste, l'esprit d'entreprise, le courage et la détermination sont magnifiés à jamais.

L.-M. Bourgoïn

BIBLIOGRAPHIE

Edgar Boutet

Le bon vieux temps à Hull, Tome II, éditions Gauvin, 1974

Anson A. Gard

The Pioneers of the Upper Ottawa and The Humors of the Valley, South of Hull and Aylmer Edition, Ottawa, 1906

Jacques Gouin

La revue Asticou, Juillet 1969, Édition de la Société historique de l'Ouest du Québec

S. Wyman MacKechnie

What men they were, Shawville, 1975

Léon A. Robidoux

Les "cageux", Les Editions de l'Aurore, 1974

Benjamin Sulte

Histoire de Jos. Montferrand, 1899, Les éditions de Montréal, réédition 1975

Joseph-Charles Taché

Forestiers et voyageurs, 1863

En collaboration, Le Nord de l'Outaouais, Ottawa, 1938

Gilles Lemieux

Revue Asticou, S.H.O.Q., décembre 1971.

CHRONIQUE DE LA S.H.O.Q

Après le mois de janvier, nous avons débuté nos activités par une conférence pleine de promesses pour l'avenir. Le conférencier M. Armand Ducharme, président de la Corporation des Compagnons Artisans du Pontiac, nous a parlé de son grand projet: "Création d'un village historique dans le Pontiac"; Ce fut toute une soirée. Le conférencier nous fit part de son projet et de tous les travaux pour le réaliser. Nous avons senti revivre les grands gestes du passé, gestes posés par ces hommes et ces femmes de pionniers. Le professeur Beauchamp en parfait connaisseur nous présenta des danses folkloriques des plus captivantes. De plus nous avons eu droit à des giges très enlevantes. Ce fut toute une réussite.

Avec le mois d'avril et mai, il nous fallait organiser notre participation au Congrès de la Fédération des sociétés d'histoire. Guillaume Dunn et Lucie Belliveau sont choisis nos délégués. Les sujets du Congrès rejoignent les préoccupations quotidiennes de nos sociétés: Cueillette d'informations et de documents d'archives. Comment faire parler et témoigner nos anciens? Comment sauver de la perte des écrits précieux? Au cours du congrès, M. Jacques Gouin, notre premier président et fondateur de notre société, fut honoré d'une manière particulière. Notre fédération lui a attribué le prix d'excellence pour son travail à titre d'écrivain et d'animateur dans le domaine de l'histoire régionale. Une bourse de \$500.00 Dollars, plus un livre très précieux "LES RELATIONS DES JÉSUITES", publié dans une édition ancienne. Cette bourse vient de la fondation MacDonald-Stewart. Grand honneur pour M. Jacques Gouin et pour notre société historique.

La semaine de la St-Jean nous offre l'occasion d'offrir à nos membres une soirée de films historiques. Nous présentons "LOUIS HIPPOLYTE LAFONTAINE", grand héros du gouvernement responsable sous l'Union et "LE FESTIN DES MORTS" qui nous parle de la vie des indiens et des missionnaires en Nouvelle-France dans la mission de Ste-Marie-des-Hurons au XVIIIème siècle. Cette année, c'est le cinquantenaire de la canonisation des SAINTS MARTYRS CANADIENS. Pour conclure cette soirée, nous avons présenté "LE QUÉBEC AU TEMPS DES ÉTÉS". C'est un film plein de couleurs et de belles images sur nos parcs du Québec.

Marie-Thérèse Marcil-Bourgoin



Droits réservés par la Société historique de l'ouest du Québec Inc. Dépôt légal, 1er trimestre 1980. Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.

Asticou, Cahier nos 1 et 2 (deuxième impression): \$1.00.

Asticou, Cahiers nos 3-8: \$1.00 chacun.

Asticou, Cahier no 9: \$2.00.

Asticou, Cahier double nos 10-11: \$2.00.

"La presse québécoise et hulloise d'expression française".

Asticou, Cahier no 12

"Buckingham 1906" (deuxième impression): \$2.00.*

Asticou, Cahier no 13: \$2.00

Asticou, Cahier no 14: \$2.00

Asticou, Cahier no 15: \$2.00

Asticou, Cahier no 16: \$2.00

Asticou, Cahier no 17: \$2.00

Asticou, Cahier no 18: \$2.00

Asticou, Cahier no 19: \$2.00

Asticou, Cahier no 20: \$3.00

Asticou, Cahier no 21: \$2.00

Asticou, Cahier no 22: \$2.00

Asticou, Cahier no 23: \$2.00

Edgar Boutet, *85 ans de théâtre à Hull*, Hull, S.H.O.Q., 1968, \$3.00.

Edgar Boutet, *Le Bon vieux temps à Hull*, Tome I, Hull, Éditions Gauvin, 1971, 165 p.: \$3.00.

Jacques Gouin, *William Henry Scott ou le destin romanesque et tragique d'un rebelle de 1837*, Hull, S.H.O.Q., 1972, 40 p.: \$3.00. (nouvelle édition augmentée d'un dernier chapitre inédit).

N.B.: - Tous les prix indiqués ci-dessus sont sujets à changement sans autre préavis.

- Également disponible en série complète (1 à 21) pour \$30.00.

Edgar Boutet, *Le Bon vieux temps à Hull*, Tome II, Hull, Éditions Gauvin, 1974, 90 p.: \$3.00.

Edgar Boutet, *Le Bon vieux temps à Hull*, Tome III, les Éditions Gauvin, Hull, 1975, 76 p.: \$3.00.

Suzanne Lafremière, *Henry Desjardins: l'homme et l'oeuvre*, Hull, Éditions Asticou, 1975, 145 p.: \$5.00.

Guillaume Dunn, *Les Forts de l'Ouataouais*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 168 p.: \$4.95.

Jacques Gouin, *Antonio Pelletier: la vie et l'oeuvre d'un médecin et poète méconnu (1876-1917)*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 202 p.: \$7.95.

Jacques Gouin, *Lettres de guerre d'un Québécois (1942-1945)*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 343 p.: \$9.95.

Guillaume Dunn, *La Partie de baggataoué*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 102 p.: \$5.95.

Joseph Jolicoeur, *Histoire anecdotique de Hull*, Hull, S.H.O.Q., 1977, 100 p.: \$3.50.

Joseph Jolicoeur, *Histoire anecdotique de Hull*, Tome II, Hull, S.H.O.Q., 1979, 117 p.: \$4.00.

Nota: Toutes ces publications sont en vente au siège social de la S.H.O.Q., C.P. 1007, Place du Portage, Hull, Québec J8X 3Z2 et dans toutes les bonnes librairies.

\$2.00